



Les Dominicains
DE HAUTE-ALSACE
Centre Culturel de Rencontre

ve
8.04.16
20h30



CÉRÉMONIE
CHAMANIQUE
CORÉENNE

KOREANISCHE
SCHAMANEN-
ZEREMONIE



Conseil départemental



Haut-Rhin

les-dominicains.com

SSITGIMGUT DE L'ILE DE JINDO

Rituel chamanique et chants funéraires

Corée

Yu Ha-young et Park Mi-ouk chamanes et chanteuses

Kang Eun-yung chamane et danseuse

Cho Sook-hee et Lee Sung-kyo maîtres de cérémonie

Kim O-hyun directeur artistique, musicien

Park Pyong-won, Jang Pil-sik, Kim Hyun-sook, Oh Yeong-mi musiciens

Kim Sean-jae, Jung Why-weon, Park Dong-chun, Chae Gyu-ryong danseurs

Ha Mi-sun, Guan Mi-nyok, Lee Chul-hong, Lee Eun-young, Gong

Do-soon, Hwang Jae-wong officiants et chanteurs

Kim Sun-kook producteur

L'île de Jindo est située au sud-ouest de la Corée, dans la province du Jeolla. Renommée pour ses produits de l'agriculture et de la pêche, elle est également réputée pour ses traditions artistiques et rituelles qui furent préservées grâce à un isolement de plusieurs siècles. Aujourd'hui encore, des chamanes héréditaires continuent d'accomplir un rituel accompagné de musiques et de danses, le ssitgimgut.

Les ritualistes qui pratiquent le ssitgimgut sont des chamanes héréditaires qui ont acquis leur savoir-faire de leurs parents, à la différence des chamanes par vocation qui ont reçu un « appel » de l'au-delà par une vision ou un songe. Ce sont principalement des femmes, leurs maris participant au rituel comme musiciens.

Le ssitgimgut illustre la conception coréenne de l'immortalité de l'âme telle qu'elle s'exprime dans le bouddhisme mais aussi dans le chamanisme, pratique mi-thérapeutique mi-religieuse profondément implantée dans la culture et l'inconscient collectif coréens. Littéralement, le ssitgimgut est un rituel lustral destiné à purifier l'âme du défunt ou de la défunte avant son départ pour l'au-delà, la débarrasser de ses rancœurs et à rétablir l'harmonie dans la famille endeuillée. Seules les âmes pures ont accès au paradis d'Amitâbha, le Bouddha qui règne sur la Terre pure occidentale de la Béatitude. Les autres sont condamnées à errer en ce bas-monde.

Une fois le ssitgimgut accompli, la famille peut procéder à l'inhumation du défunt ou de la défunte. La procession funéraire, qui se déroule en rase campagne, est accompagnée de chants d'adieu appelés sangyeo sori.

SSITGIMGUT

La cérémonie comprend plusieurs parties.

1. Namdo Samhyun

Cette pièce instrumentale introduit toutes les célébrations de la province du Jeolla : rituels chamaniques, culte des ancêtres, cérémonies pour de hauts dignitaires.

La chamane, installée dans la chambre familiale, annonce au dieu protecteur de la maison, Seonju, que le rituel commence. Puis de l'alcool est servi sur un autel dressé dans la cour.

Les instrumentistes commencent à jouer Namdo Samhyun tout en fredonnant. D'abord lente et solennelle, la musique s'anime à mesure que les rythmes se font de plus en plus rapides. Le représentant de la famille, par exemple le fils aîné du défunt, se prosterne, ainsi que les visiteurs présents s'ils le désirent.

2. Choga Mangseok

Ce chant est une invitation adressée aux esprits des ancêtres et du défunt. Composé dans le rythme lent jinyang (6/4), ses couplets et son refrain commençant par les mots « voici la divinité » évoquent la fugacité de la vie humaine. On accorde à ce chant le pouvoir de faire venir les esprits de très loin : « D'aussi haut que le firmament, la rosée tombe au crépuscule ; d'aussi loin que Pékin les délégations arrivent en procession ».

3. Cheooligi

Cette offrande de nourriture et de divertissement aux esprits, accompagnée par le rythme salpuri, vise à réconforter l'âme du défunt emplie de tristesse. La chamane improvise en s'adressant sur un ton exalté aux esprits et aux participants. Puis elle danse en agitant des bouquets de papiers blancs, les jijeon, qui représentent de l'argent pour les esprits et pour le défunt.

4. Jaesuk-gut

On invoque Jaesuk, dieu chamanique de la naissance, de la longévité et du bonheur des êtres humains, afin qu'il répande le bonheur et la prospérité sur tous les participants. Cette divinité appartenant à une trinité à la fois bouddhique et chamanique, la chamane porte une coiffe et une robe bouddhique avec une étole rouge. Tandis que les instrumentistes improvisent et chantent en même temps, elle entonne des incantations tout en frappant un bol en laiton (jeongju) avec une baguette en bois de cerf ou deux couvercles de laiton. Les paroles s'inspirent du mythe de la naissance de Jaesuk : une belle jeune fille vivait sous l'étroite surveillance de ses parents. Mais un jour qu'ils s'absentèrent, elle rencontra un moine et en conçut un enfant. Chassée par sa famille, elle partit retrouver le moine et ils vécurent ensemble. Elle eut trois enfants qui devinrent tous des dieux.

Intermèdes

Le ssitgimgut est non seulement un rituel de purification mais aussi une invocation au bonheur et à la prospérité des vivants. Lors des funérailles des défunts qui vécurent longtemps, furent prospères et eurent une nombreuse descendance, leurs enfants peuvent exécuter des chants et des danses de divertissement comme la danse de chamane Jijeonchum avec les bouquets de papier, la danse des tambours Bukchum et le jeu du tambour Buknori empruntés au répertoire de musique rurale nongak, les chants lents Yukjabaegi et Heungtaryeong (l'onomatopée heung désigne le sanglot).

5. Gopuri

Ce terme signifie « dénouer les fils emmêlés ». Les nœuds symbolisent ici les rêves inassouvis, les souffrances, l'amertume du défunt. Ces fils sont figurés par une longue bande de tissu blanc dont on défait les nœuds un par un avec des chants et des incantations. On aborde ici un moment crucial du ssitgimgut car la facilité ou la difficulté à défaire ces nœuds permet de prédire si l'amertume du défunt se dissipe.

6. Hoeseol

Le chant Hoeseol décrit les dix rois Siwang gardiens de l'enfer bouddhique et les expiations administrées par chacun. Les Siwang sont apparus lorsque le bouddhisme fut introduit en Chine et subit l'influence du taoïsme. La chamane chante en frappant un gong ou un tambour jangu, priant ardemment que chaque Siwang accorde le salut à l'âme du défunt, aussi mécréant fut-il de son vivant.



7. Ssitgim

Ce rite lustral qui vise à éliminer les sentiments d'amertume et de rancune du défunt est l'acmé du ssitgimgut. La chamane enroule les vêtements du défunt dans une natte qui représente alors son corps. Sur le cylindre ainsi formé, on pose du levain puis un bol contenant l'âme du défunt. Ce bol est surmonté d'un biscuit symbolisant le visage du défunt, et le tout est couronné d'un couvercle de marmite ressemblant à un chapeau. Les membres de la famille tiennent cet assemblage tandis que la chamane frotte le couvercle avec un balai imbibé d'eau d'armoise, puis d'eau parfumée et enfin d'eau pure. Ensuite, elle l'essuie.

8. Gildakeum

Ce rite ouvre le chemin vers l'autre monde. Un long tissu de mousseline blanche jilbe déployé de part et d'autre de l'autel par les membres de la famille figure la route reliant l'ici-bas à l'au-delà. Tout en chantant, les chamanes font glisser dessus le bol en laiton, « panier de l'âme », les affaires du défunt et des bouquets de papiers blancs. La famille et les participants y placent des offrandes d'argent en priant pour que le défunt parvienne sans encombre au paradis. Ce dernier adieu est accompagné de refrains et de sanglots.

Peu avant l'aube, le ssitgimgut achevé, les affaires du défunt et tous les accessoires utilisés pendant le rituel sont brûlés sur le pas de la porte tandis qu'on raccompagne les esprits avec des chants et des coups de gong. Au lever du soleil, le cercueil est posé sur un grand brancard de bois, prêt à partir pour l'inhumation.

La cérémonie est accompagnée par un ensemble instrumental composé du tambour en forme de sablier jangu, d'un gong jing, d'un hautbois piri et d'une cithare à archet ajaeng. Cette cérémonie est à l'origine d'un genre musical important de la musique traditionnelle coréenne, le sinawi. Il s'agit du seul exemple connu d'improvisation instrumentale collective en Asie orientale. Les diverses lignes mélodiques, construites sur de courts motifs, se développent dans un seul et même mode, s'harmonisant ainsi naturellement, et sur une succession de cycles rythmiques fixés à l'avance par les musiciens.



Sangyeo sori

Contrairement à d'autres régions de Corée où l'on pratique surtout la crémation, Jindo privilégie l'inhumation car jusqu'à une époque récente le corps du défunt devait être exhumé au bout de trois ans et ses os lavés et purifiés afin de libérer les bribes d'âme qui y restaient attachées. L'inhumation participe donc du voyage du défunt vers l'au-delà. Les chants qui accompagnent le cortège sont appelés sangyeo sori, « chants des porteurs de bière », ou plus localement mann-ga, un terme qui contient cette notion de départ vers l'au-delà. Quant aux chamanes, ils les appellent hwangchun muga, « chants pour l'autre monde ».

Le cercueil est posé sur un grand brancard de bois porté par deux rangées d'hommes jusqu'à la tombe. Tous deux sont abondamment décorés de guirlandes et de fleurs en papier. Deux personnes s'occupent des fleurs, d'autres portent une bannière rouge indiquant l'identité du défunt, des bannières de condoléances, et le tissu de lin servant à nettoyer le cercueil, deux autres encore portent un petit palanquin contenant l'âme du défunt, les femmes habillées de blanc tiennent à la main de longues cordes reliées au brancard. Suivent les membres de la famille et les connaissances. Une chanteuse entonne les couplets accompagnée par un ensemble de percussions. Ce sont des invocations à Amitâbha Bouddha, des évocations du paradis, des réflexions sur l'impermanence de la vie.



d'après Suh Yeon-ho